

A ces sentences graves et précises se rattachent encore ces réflexions touchantes sur la brièveté de la vie et l'espoir de l'éternité :

Vertuntur celeres hominum noctesque diesque,
 Vita caduca fugit, velut igne absumitur unda ;
 Gaudemus veniente die, gaudemus abactâ,
 Donec aberrantes extréma supervolet hora.

Navibus ut naves occurrunt æquore magno,
 Vixque salutatæ, vento in contraria tendunt :
 Sic sponsis, puerisque, propinquis, divitiisque,
 Occursus brevis est, rapit in contraria fatum.

Temporis omnivago fluctu jactata, perennis
 Mens viget ; et generis si digna evaserit alti,
 Si pietate deos, homines placârit amore,
 Lucida, labe carens, patrio volat obvia cœlo.

Ram. II, ch. 114.

Le Mahâbhârat, cette immense épopée ou plutôt ce répertoire épique, Odyssée aux mille incidents, qui vient après le Râmâyan, compléter le cycle guerrier et religieux de l'Inde ancienne, n'offre pas l'unité harmonieuse, la majestueuse simplicité du premier poème. Ses chants sont de mérites divers, mais le même esprit les anime, la même religion les inspire ; et lorsque, ennoblissant par des souvenirs anciens la lutte des Panduides et des Kuruides, le chantre Vyâsas ou Sautis évoque les exemples vénérés de piété, de constance, de générosité, inscrits dans la mémoire des peuples, rien n'égale l'élan de son génie et la vivacité de ses tableaux. Quels délicieux portraits que ceux de Çakuntala, de Damayanti, de Savitri, types de grâce et de délicatesse, que les admirateurs éclairés de la littérature grecque et romaine auraient bien tort de dédaigner ; car ils pourraient trouver dans l'amour maternel, dans la fidélité conjugale, dans l'abnégation héroïque de ces femmes d'une race ignorée,